

**Adjudant-chef ÉMMANUEL TECHER**  
Parrain de la 339<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
5<sup>e</sup> bataillon  
du 18 novembre 2019 au 17 juillet 2020



10 novembre 1972 – 13 juillet 2011

L'adjudant-chef Emmanuel Techer était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur  
Médaille militaire  
Croix de la Valeur militaire avec palme de bronze  
Médaille Outre-Mer avec agrafe « Tchad »  
Médaille d'or de la Défense nationale  
avec agrafes « Troupes aéroportées », « Missions d'assistance extérieure » et « Génie »  
Titre de reconnaissance de la Nation  
Médaille commémorative française avec agrafes « Ex-Yougoslavie » et « Afghanistan »  
Médaille OTAN avec agrafe « Ex-Yougoslavie »  
Médaille OTAN avec agrafe « Kosovo »  
Médaille OTAN avec agrafe « ISAF »  
Médaille FORPRONU  
Croix du mérite militaire du Tchad avec étoile d'argent

# Adjudant-chef ÉMMANUEL TECHER

**É**MMANUEL Techer naît le 10 novembre 1972 à Sedan dans les Ardennes. Fils d'un père militaire qui achève sa carrière avec le grade de major, il s'engage le 5 janvier 1993 au titre de l'École des sous-officiers d'active des transmissions.

Passionné par le métier des armes, par les unités combattantes et désireux de vivre en accord avec sa foi, le sergent Techer choisit, en sortie d'école, le 17<sup>e</sup> régiment de génie parachutiste (17<sup>e</sup> RGP) de Montauban. En effet, il souhaite être réorienté des transmissions vers la spécialité de démineur et ainsi pouvoir sauver des vies. Breveté parachutiste, ce spécialiste RITA (réseau intégré des transmissions automatiques) sert durant 2 années à la 11<sup>e</sup> compagnie du 17<sup>e</sup> RGP en tant que chef de groupe à l'instruction, puis accède à son rêve, embrasser la spécialité génie combat et tient la fonction de chef de groupe jusqu'en 2001 à la 2<sup>e</sup> compagnie.

Durant ces années, il participe à plusieurs missions au Tchad, en Ex-Yougoslavie, au Sénégal puis en Corse en mai 1998 dans le cadre de l'alerte « Guépard ». Il y est félicité avec sa section pour avoir procédé, sous réquisition du Préfet à la destruction du chapiteau d'une marina construite illégalement. Fin d'année 1998, il part en Macédoine où sa section fait partie des premières projetées sur le territoire. Engagé dans cette opération sans délai, avec un effectif incomplet, il s'illustre en participant consciencieusement à la préparation de l'arrivée de sa compagnie et montre qu'avec lui rien n'est jamais laissé au hasard. Pendant toute la campagne, ce jeune chef fait preuve d'un grand professionnalisme. Son exemplarité, son opiniâtreté et son charisme naturel, montrent qu'il est un cadre de très grande valeur soucieux de donner le meilleur de lui-même en toutes circonstances et qui incarne, avec brio, l'engagement attendu d'un sous-officier. Le 1<sup>er</sup> août 2001, Émmanuel a l'opportunité de valoriser ses nombreuses qualifications en rejoignant le centre d'entraînement commando du 9<sup>e</sup> régiment de Zouaves de Givet. Il y est promu sergent-chef en 2002 et se perfectionne inlassablement. Passionné par les sports de combat, il enchaîne les stages et décroche son brevet d'instructeur fédéral de boxe et instructeur des techniques d'interventions opérationnelles rapprochées (TIOR). Fin pédagogue, conscient de l'exigence de son rôle de formateur, il s'investit sans compter dans la mise en œuvre des premiers stages TIOR dispensés aux élèves sous-officiers de Saint-Maixent-l'École.

Le « costume » commando va comme un gant à ce meneur d'hommes qui n'a de cesse de partager son enthousiasme avec ses pairs, comme avec ses jeunes subordonnés, leur inculquant le dépassement de soi et la camaraderie dans l'adversité. Gravissant les échelons un à un, il devient instructeur de sports de combat en 2003 puis formateur des techniques commando en 2005. Entre-temps, il a effectué une mission en Nouvelle-Calédonie. Sous son armure de guerrier, c'est un homme sensible axé sur le bien vivre et le bien-être qui aime partager ses passions comme l'Asie et sa culture, la moto et la poésie. Autodidacte, le savoir est sa plus grande récompense et sa réussite est de voir ses soldats maîtriser ce qu'il leur a enseigné.

Émmanuel est promu adjudant en 2007 et retrouve son régiment de cœur le 17<sup>e</sup> RGP ainsi que la compagnie qui l'a vu grandir, la « 2 », qu'il ne quittera plus. Sa détermination et son engagement sans faille irradiant sa section de combat qu'il instruit, forme et perfectionne patiemment en forgeant un véritable esprit « para » pour en faire une des meilleures du régiment. Projeté au Tchad d'octobre 2008 à février 2009 en qualité de chef de section, Émmanuel va faire preuve de solides qualités professionnelles, techniques et militaires. Sous-officier expérimenté, ses grandes compétences techniques sont une fois de plus remarquées lors des opérations de dépollution du champ de tir de Massaguet. Perfectionniste dans l'accomplissement de sa mission, il est félicité pour l'exemplarité de son action et de son comportement. À son retour, Émmanuel, infatigable, ne cesse de se qualifier et enchaîne à un rythme soutenu le stage de qualification « largueur Transall », d'instructeur C4, un module complémentaire du TIOR et une formation de sapeur démineur.

L'adjudant Techer est projeté en mai 2011 dans le cadre de l'opération « Pamir » en Afghanistan au sein du groupement tactique interarmes de Kapisa. Son sens tactique et technique aigu dans la neutralisation, l'enlèvement et la destruction des explosifs, allié à une résistance physique hors norme lui permettent sans difficulté d'appuyer tous types de détachements avec une expertise pertinente fortement appréciée.

Dès le 1<sup>er</sup> juin, Émmanuel se distingue tout particulièrement lors de l'opération « Quantum of Mercy » où, détaché en renfort du groupement commando parachutiste, il appuie par le feu le désengagement en sûreté de plusieurs blessés et la neutralisation d'insurgés, contribuant ainsi à la sauvegarde des troupes de la coalition. Il s'illustre également début juillet par la sécurisation d'une zone à partir d'un point haut, permettant ainsi à ses camarades de s'infiltrer de nuit en milieu hostile.

Le 13 juillet, lors d'une assemblée de notables locaux organisée par le groupement tactique interarmes de Kapisa dans le village de Joybar, un rebelle fait exploser la charge qu'il porte sur lui. Mortellement atteint, Émmanuel s'effondre avec plusieurs de ses camarades, le capitaine Gauvin Thomas et l'adjudant-chef Marsol Laurent du 1<sup>er</sup> RCP, l'adjudant-chef Gueniat Jean-Marc du 17<sup>e</sup> RGP et le Sergent Vermeille Sébastien du SIRPA.

Son courage et son sacrifice sont récompensés par une citation à l'ordre de l'armée comportant l'attribution de la Croix de la Valeur militaire avec palme de bronze. Il est également promu à titre exceptionnel au grade d'adjudant-chef, se voit conférer la Médaille militaire et est fait Chevalier de la Légion d'honneur.

C'est en accomplissant une dernière fois son travail de sape que « Manu », comme l'appelaient ses amis, est parti en guerrier les armes à la main comme un samouraï, ces combattants qu'il vénérerait tant. Il a rejoint la cohorte prestigieuse de ses camarades sapeurs parachutistes tombés au Champ d'Honneur pour la France. Sur le marbre du monument aux morts enraciné au cœur du 17<sup>e</sup> RGP, on peut lire : « L'honneur est le capital des morts dont les vivants n'ont que l'usufruit ».